

*La continuité migratoire à partir de  
l'examen de la distribution géographique  
des retours brésiliens<sup>1</sup>*

PAR

**Wilson FUSCO**

*« Fundação Joaquim Nabuco » (FUNDAJ), Recife, Brésil*

**Sylvain SOUCHAUD**

*Institut de Recherche pour le Développement (IRD)*

## **Introduction**

Au Brésil, pays qui, dans les dernières décennies, connaît d'importants courants d'émigration, on observe de notables mouvements de retour. Bien qu'assez diversifié quant à ses origines géographiques, il faut noter que près de 60% du total du flux de retour de la migration internationale est composé de mouvements en provenance de trois pays : le Paraguay, le Japon et les Etats-Unis. À partir de ces trois configurations du retour brésilien actuel, nous proposons, dans ce texte, de considérer l'immigration de retour en fonction des caractères mêmes du flux d'émigration qui lui donne naissance. Dans ce dessein, nous travaillerons à partir des observations du recensement de la population

---

<sup>1</sup> Une première version de ce travail, intitulée « *De volta para casa: a distribuição dos brasileiros retornados do exterior* » a été présentée aux « XVIe rencontres nationales d'études de la population », organisée par l'Association brésilienne d'études de la population (ABEP), à Caxambu – Minas Gerais – Brésil, du 29 au 03 septembre 2008 ([http://www.abep.nepo.unicamp.br/encontro2008/docsPDF/ABEP2008\\_1811.pdf](http://www.abep.nepo.unicamp.br/encontro2008/docsPDF/ABEP2008_1811.pdf)).

brésilienne de 2000 (Institut Brésilien de Géographie et des Statistiques - IBGE) sur la distribution, par municípe (« *município* »), des migrants de retour, définis selon leur lieu de naissance et de résidence au moment du recensement et de la déclaration d'une ultime résidence dans un pays étranger dans les dix années antérieures au recensement<sup>2</sup>. La cartographie de la répartition municipale des migrants de retour selon le pays d'origine (ou de destination, si l'on adopte la perspective de l'émigration) fait apparaître un contraste, qui, selon nous, permet en quelque sorte la reconstruction partielle des antécédents de chaque processus migratoire visualisé. Nous pensons qu'il est intéressant de tester cette hypothèse, car elle peut révéler une forte continuité dans le processus migratoire, c'est-à-dire, l'association étroite entre l'émigration, le retour et leurs déterminants.

Dans un premier temps, nous signalerons les principales orientations théoriques des travaux traitant le retour migratoire. Ensuite, à partir de l'analyse du cas du retour brésilien en provenance du Paraguay, nous considérerons l'importance du contexte territorial brésilien, c'est-à-dire la dynamique de la frontière agricole, dans la dynamique d'activation du flux et de son contre-flux. Ensuite, nous verrons comment le retour des Brésiliens installés du Japon montre l'importance de la formation et la consolidation historique de l'émigration japonaise au Brésil dans l'organisation même du retour. Enfin, nous tenterons de montrer que le retour des Etats-Unis, prolongement d'une émigration « sans histoire », se structure clairement grâce aux liens sociaux qui, bien qu'ayant été activés dans le cadre de l'organisation de l'émigration, continuent d'être essentiels dans l'organisation du retour.

## **Le retour : construction d'une catégorie migratoire**

Parmi les types de mouvements migratoires couramment étudiés, le retour occupe une position particulière<sup>3</sup>. Bien que ce type de déplacements de la population soit l'objet récent d'une attention

---

<sup>2</sup> La variable décrivant le migrant qui déclare, au cours des dix dernières années écoulées, une résidence antérieure différente de l'actuelle résidence est connue sous le nom de « dernière étape » (*última etapa*). En fonction des objectifs de ce travail, nous avons délibérément choisi de ne pas utiliser la variable dite de « date fixe » (*data fixa*), qui identifie le lieu de résidence cinq années précisément avant le recensement. Ceci afin de capter des effectifs supérieurs de migrants et de diversifier les profils et contextes du retour migratoire.

<sup>3</sup> S'agissant d'un premier travail sur le thème du retour migratoire, nous ne prétendons pas exposer ici un panorama bibliographique étendu de la question, nous souhaitons tout au plus exposer le contexte dans lequel notre proposition trouve son origine.

croissante, la question est évoquée dès 1885 par E. G. Ravenstein, lequel constate que « chaque courant migratoire principal produit, en compensation, un contre-courant »<sup>4</sup> (Ravenstein, 1885). En Amérique latine, et particulièrement en Amérique du Sud, la question a très longtemps été négligée en raison, dans un premier temps, de la nature des flux. Les migrations historiques, en provenance d'Afrique, d'Europe du sud et de l'est, d'Asie du sud et du sud-est, ont été abordées du seul point de vue de leur destination et comme à sens unique; parce qu'il s'agissait de migrations d'une main-d'œuvre souvent esclave ou captive et parce qu'il s'agissait surtout de migrations de peuplement, elles avaient vocation à être définitives. S'agissant du cas brésilien, l'intérêt pour la question du retour, quand il existe, se trouve lié à l'étude historique de l'immigration, principalement celle des Européens (Bassanezi, 1995). Cependant, le retour des immigrants italiens, espagnols, portugais ou autres, est évalué en vue de relativiser les volumes d'entrée des immigrants et d'estimer statistiquement<sup>5</sup> les stocks d'immigrants dans le pays à un moment donné, c'est-à-dire lorsque le Brésil adopte temporairement un profil de pays d'immigration, entre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. De sorte que les implications du retour dans le lieu d'origine ne constituent pas une question d'intérêt, à l'exception notable du travail de P. Verger (1968) qui, très tôt, considère les divers versants géographiques du processus migratoire entre lesquels transitent individus, biens et informations donnant corps à un espace continu.

Les progrès de l'approche systémique ont abouti à donner une plus grande importance à la question du retour dès lors qu'est apparue la nécessité de considérer chaque moment de la migration au regard de l'ensemble d'un processus étalé dans le temps et dans l'espace. Nous pouvons identifier au moins deux orientations actuelles de la question au sein des études migratoires. Pour la première, le retour physique des migrants n'est abordé qu'en fonction de l'intérêt porté aux transferts et impacts de la migration dans les lieux d'origine, dont il constitue l'une des nombreuses modalités. Ainsi, le retour se trouve-t-il souvent associé à l'étude des transferts monétaires (« *remittances* »/remises) et plus largement à la vaste thématique des transferts migratoires, surtout dans la perspective des courants de migrations nord-sud. Cette posture alimente une vision utilitaire de la migration relayée par les organismes

---

<sup>4</sup> « *Each main current of migration produces a compensating counter current* », Ravenstein E. G. 1885. *The Laws of Migration. Journal of the Statistical*, p. 167-235.

<sup>5</sup> Jusqu'aux années 1940, au Brésil, la mesure des stocks d'immigrants ne peut se faire qu'à partir des registres d'immigration de l'administration postée aux frontières. C'est à partir des années 1940 que le recensement de la population renseigne l'origine géographique des individus (lieu de naissance).

internationaux, au sein desquels s'observe une tendance croissante à transférer aux migrants la responsabilité du développement : le migrant est un acteur « transnational » du développement local de son pays d'origine, soit par les transferts monétaires qu'il effectue tout au long de son émigration, soit à l'occasion de son retour et de sa réinsertion.

D'un autre côté, s'est développée une catégorie spécifique du retour, qualifiée de « migration ethnique ». Dans ce cas, le retour repose sur le processus historique de l'émigration et alimente un projet politique national, voire nationaliste. A partir de l'expérience fondatrice du départ, de l'éloignement, se construit une identité collective, transcendant les générations de migrants aux expériences variées, que le retour cristallise. Cette vision du retour est souvent associée au processus diasporique, comme dans le cas du retour en Israël (Aliya) pour les populations juives dispersées (Berthomière, 1996), ou dans celui de groupes nationaux fragmentés de l'Europe de l'est (Michalon, 2007).

### **Le retour du Paraguay dans le contexte de la frontière agricole**

Entre 1990 et 2000, le retour du Paraguay est, parmi les courants enregistrés au Brésil, celui de plus grande envergure. 50 201 personnes nées et résidentes au Brésil ont déclaré une résidence antérieure au Paraguay entre 1990 et 2000. Cette population représente 26,8% du total de la population rentrée de l'étranger, et se concentre dans deux Etats de la Fédération (Figure 1) : le Paraná (61,8%), dans la région Sud-est et le Mato Grosso do Sul (16,2%), dans la région Centre-ouest.

Il semble important de rappeler des faits qui, bien qu'ils n'apportent pas l'explication directe du phénomène, contribuent d'une certaine manière à sa compréhension. Puisque le recensement mesure des stocks instantanés et non des mouvements permanents, certains caractères importants de la migration sont susceptibles d'échapper à ses observations. Parmi les éléments relevant de ce qui échappe au recensement mais qui demeurent néanmoins probables, observons que pour alimenter un mouvement de retour d'une telle ampleur, une émigration numériquement forte a dû se produire entre le Brésil et le Paraguay et, de surcroît, la population migrante, nombreuse, soit a diminué, soit s'est renouvelée en partie dans la période de référence, correspondant à peu près la période intercensitaire<sup>6</sup>. De fait, même s'il n'existe pas de consensus sur son volume, il est admis que la population

---

<sup>6</sup> La variable dite de « dernière étape » couvre rétrospectivement dix années, de 2000 à 1990 ; l'avant-dernier recensement date de 1991.

née au Brésil<sup>7</sup> et résidant au Paraguay dans les années 1990 constitue alors la plus importante population d'émigrants brésiliens. Population dont le nombre a fortement diminué, passant de 108.000 à 83.000 personnes entre 1992 et 2002 (Souchaud, 2004, 2008). Au passage, le retour massif du Paraguay capté par le recensement brésilien est une solide indication d'une profonde évolution du processus migratoire brésilien au Paraguay au cours des 15 dernières années.

Figure 1. Localisation



<sup>7</sup> Si l'on considère les données censitaires des pays de destination, le Paraguay concentre le plus important volume d'immigrants. Cependant, pour la même période, l'*Itamaraty* (Ministère des affaires étrangères brésilien) désignait les Etats-Unis comme principal pays d'accueil des Brésiliens à l'étranger.

Le retour des Brésiliens du Paraguay est lié en grande partie à la dynamique territoriale au Brésil. La colonisation agricole associée, à partir des années 1950-1960, à la modernisation du secteur de l'agriculture (révolution verte) contribue, dans un contexte de transition démographique, à l'activation de volumineux courants migratoires internes et à la redistribution de la population brésilienne. A la fin des années 1960 et au début des années 1970, la frange pionnière a entièrement parcouru le sud du pays et elle se redéploie en partie au Paraguay. Les Brésiliens ruraux et urbains qui émigrent au Paraguay dans les trente-cinq dernières années le font dans une grande majorité des cas en fonction de la dynamique de cette frontière agricole. Les processus spatiaux liés à la frontière agricole se retrouvent, directement ou indirectement, dans la migration de retour de la décennie 1990.

La Figure 2 explore la distribution spatiale des migrants de retour du Paraguay selon leur « municípe » de résidence en 2000. Trois types de localisation des migrants, associés au déploiement de la frontière agricole semblent se dégager. Nous constatons dans un premier temps qu'un grand nombre de migrants est concentré dans les « municípes » de la frontière avec le Paraguay, surtout entre Foz do Iguacu<sup>8</sup>, le principal lieu d'accueil des migrants (6738), dans l'Etat du Paraná, et Bela Vista, dans l'Etat du Mato Grosso do Sul, c'est-à-dire à faible distance de la zone de plus forte concentration d'immigrants brésiliens au Paraguay<sup>9</sup>. Mais cet argument n'explique probablement pas l'essentiel car nous pensons que la localisation frontalière des migrants de retour est avant tout liée à l'origine géographique des migrants antérieure à leur émigration vers le Paraguay. Dans des travaux précédents (Souchaud, 2002) nous avons observé l'importance de l'ouest et du nord-ouest du Paraná dans les trajectoires migratoires des migrants brésiliens au Paraguay. Cette importance se révèle de deux façons.

Tout d'abord parce que l'Etat du Paraná est le lieu de naissance de nombreux migrants, et principalement ceux qui sont les plus jeunes ou qui ont migré vers le Paraguay plus récemment. Cette population s'affirme numériquement au moment où la frange pionnière perd sa spécialisation agricole presque exclusive et commence à développer d'autres fonctions, liées au commerce et au secteur des services.

Ensuite, parce que l'Etat du Paraná est un important lieu de résidence avant l'entrée au Paraguay. Bien souvent, les natifs des Etats

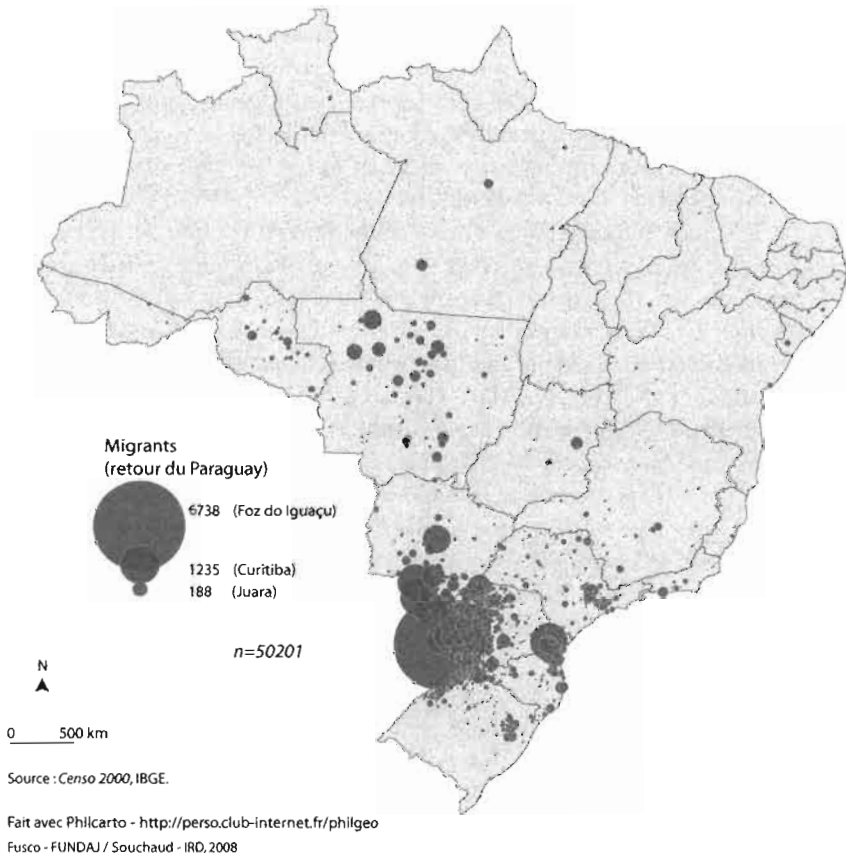
---

<sup>8</sup> Le « municípe » de Foz do Iguacu compte la plus grande population de migrants brésiliens de retour du Paraguay en 2000 (13,4% du total).

<sup>9</sup> Rappelons que les migrants brésiliens au Paraguay se concentrent en grand nombre dans des départements paraguayens frontaliers du nord-ouest de l'Etat du Paraná et sud-est de l'Etat du Mato Grosso do Sul.

méridionaux, le Rio Grande do Sul et Santa Catarina principalement, ainsi que les « Nordestins » de Bahia, par exemple, se sont installés un certain temps, parfois de nombreuses années, dans l'Etat du Paraná avant de venir au Paraguay. L'attrait particulier que revêt l'ouest du Paraná sur la route des migrants brésiliens qui se sont installés au Paraguay s'explique par la vaste dynamique de la frontière agricole au Brésil. En effet, la migration brésilienne au Paraguay commence précisément au moment où se généralise, dans l'Etat de Paraná, la modernisation agricole et l'expulsion massive de la main-d'œuvre rurale, dont une partie passe la frontière internationale pour alimenter la colonisation agricole qui s'est partiellement redéployée côté paraguayen.

**Figure 2. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure au Paraguay entre 1990 et 2000 selon le « *município* » de résidence au Brésil en 2000**



Ainsi, le Paraná occidental correspond soit à une aire de naissance, soit à une aire de transit de la migration brésilienne au Paraguay ; c'est ce que semble indiquer la forte concentration des migrants de retour du Paraguay qu'on y observe. Et ce, quelle que soit la génération de migrants au Paraguay, car d'une certaine manière, les Brésiliens jeunes et citadins qui émigrent en nombre important vers les petites villes du Paraguay à partir des années 1990 sont également liés au processus de modernisation de l'agriculture et à la fin de la dynamique pionnière qui intervient au Paraná à partir des années 1960-1970 : ils ont grandi en ville et sont les descendants des migrants de l'exode rural du Paraná.

L'importance des retours dans le nord-ouest du Rio Grande do Sul, qui constitue une deuxième zone de concentration intéressante, peut également s'expliquer au regard de la logique de déploiement de la frontière agricole. Le nord-ouest de l'État, espace caractérisé par la prédominance de petites exploitations agricoles, a connu une forte crise agraire dans le troisième quart du vingtième siècle, peut-être plus en raison de l'épuisement des réserves de terres, conséquence de la croissance démographique, que d'un processus de modernisation de l'agriculture. Cette région a expulsé de nombreuses familles d'agriculteurs dans les années 1980 et 1990 vers des régions qui offraient des possibilités de reproduction sociale et, dans certains cas, d'ascension sociale ; une part importante a migré au Paraguay, alimentant les effectifs de la population immigrée la plus pauvre.

Les deux modalités que nous venons d'explorer brièvement semblent indiquer que le retour se ferait sur le lieu des origines, en fonction du cycle de vie (lieu de naissance) ou du cycle migratoire international (dernier lieu de résidence au Brésil avant l'émigration vers le Paraguay). Le troisième espace d'immigration qui se dégage à la lecture de la carte se trouve dans les Etats du Mato Grosso et du Rondônia. Une fois encore, la tentation est forte d'expliquer cette concentration en fonction de la dynamique associée à la frontière agricole. Toutefois, dans les deux premiers cas, la frontière agricole apparaît comme un moteur du flux (l'émigration vers le Paraguay), alors que, cette fois, la frontière semble mettre en mouvement le contre-flux (le retour). Car on sait que la frontière agricole, bien que déclarée « épuisée » par de nombreux auteurs<sup>10</sup>, fait preuve d'une belle vigueur dans de nombreux espaces de la moitié nord du pays, principalement sur le pourtour amazonien. Si bien que l'on peut supposer que les migrants de retour du Paraguay installés dans les Etats de Rondônia et de Mato Grosso sont à la

---

<sup>10</sup> Au Brésil, on se réfère fréquemment à l'« *esgotamento da fronteira agrícola* », mais c'est une notion relative.



recherche du dynamisme du front de colonisation, lié en particulier à la culture du soja.

La forte connexion du retour du Paraguay avec la dynamique de la frontière agricole peut être observée dans le Tableau 2 : une grande proportion de migrants (un peu plus de 32% du total des retours) qui étaient actifs et occupés au moment du recensement, ont déclaré une activité dans le secteur primaire. Notons également que 12% des actifs occupés travaillent dans les services domestiques ; c'est ici un indicateur<sup>11</sup> de l'importance (mentionnée plus haut) des activités de services au sein de la population brésilienne au Paraguay. Cela signale également qu'une part importante de cette population migrante vit dans des conditions précaires.

La situation résidentielle des migrants de retour au Brésil nous livre des informations intéressantes sur les caractères du retour. Le Tableau 3 fait clairement apparaître le lien fort qui unit la migration brésilienne au Paraguay aux zones rurales, lors de l'émigration comme lors du retour. Dans les Etats brésiliens – Paraná, Santa Catarina, Rio Grande do Sul – qui historiquement ont été des espaces de départ migratoire et ont alimenté la migration vers le Paraguay, le taux de résidence rurale des migrants de retour est élevé, comparé au taux national comme à celui de l'ensemble des migrants internationaux, population traditionnellement plus urbaine. Le taux de résidence rurale est plus élevé dans les Etats situés au nord : dans le Mato Grosso (47,2% vivaient dans les zones rurales), l'Acre (41,7%) et de Pará (76,8%). Bien que ces trois Etats ne regroupent que 6% du total des migrants de retour du Paraguay, ces chiffres confirment l'idée, exposée plus haut, qu'une partie de ce retour a pour destination privilégiée les espaces dynamiques et en expansion de la frontière agricole, en somme le pourtour de l'Amazonie légale.

Nous avons essayé ici de mentionner, en particulier dans l'interprétation de la distribution spatiale des migrants brésiliens en provenance du Paraguay, que cette migration est inséparable de la dynamique de la frontière agricole brésilienne. Car il est possible d'identifier dans le retour de cette population les facteurs déterminant l'émigration des Brésiliens au Paraguay, tout comme des éléments importants de la dynamique territoriale brésilienne récente qui reste encore liée, pour une part importante, au déploiement de la frontière agricole qui anime le pays depuis la fin de XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>11</sup> Il nous est impossible de connaître la dernière activité au Paraguay des migrants de retour.

## **Le retour du Japon et ses liens avec l'immigration historique des Japonais au Brésil**

Les personnes nées au Brésil dont la dernière étape migratoire avant le retour au pays est le Japon forment le deuxième contingent de migrants de retour de l'étranger, ce qui représente 17% du total (31.775 personnes) selon le recensement de 2000. Bien que ce volume ne diffère pas beaucoup de la mesure de retour des Etats-Unis, la taille de la communauté brésilienne au Japon est bien inférieure en nombre à celle installée aux Etats-Unis ; respectivement estimée par l'Itamaraty (Ministère des affaires étrangères brésilien) à 225 000 et 800 00 individus en 2001 (Fusco, 2005). Ce paradoxe apparent, entre la réalité des faits et l'idée selon laquelle les mouvements de retour varieraient en proportion de la population de référence et de façon inversement proportionnelle à la distance séparant les deux pôles de la migration (le Japon et le Brésil), peut être expliqué. Pour cela, il faut percevoir le retour comme l'expression d'une migration non définitive. En effet, le retour au Brésil ne marque en aucun cas un retour définitif, mais dans bien des cas une étape migratoire supplémentaire. Par conséquent, le volume des retours peut-être conditionné par la possibilité pour le migrant d'effectuer des allées et venues. Or, la législation migratoire japonaise permet, dans certains cas, plusieurs entrées et sorties pour un même individu, sur une période précise, à la condition que le migrant soit descendant de Japonais<sup>12</sup>. Et en effet, le Brésil, pays de forte immigration japonaise dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, compte actuellement de nombreux candidats potentiels « éligibles » à cette migration. Si bien que le Japon est un pays beaucoup plus ouvert aux mouvements migratoires de la population brésilienne (tout au moins pour une certaine catégorie) que les Etats-Unis, pays où les émigrants brésiliens, souvent en situation irrégulière, tendent à séjourner plus longtemps et à bannir les allées et venues, en raison des difficultés (voire du danger) que suppose le passage

---

<sup>12</sup> A la fin des années 1980, la croissance économique japonaise s'accompagne de l'augmentation du nombre d'immigrants en situation irrégulière, originaires principalement de la Corée du Sud, de la Chine, du Bangladesh, des Philippines, du Pakistan et de la Thaïlande. Pour limiter ce mouvement migratoire et faire face à la demande de main-d'oeuvre, le gouvernement procède en deux temps, à partir de juin 1990 (date de la promulgation de la réforme de la Loi de contrôle de l'immigration). D'un côté, il durcit les sanctions à l'égard des intermédiaires et employeurs de migrants en situation irrégulière. De l'autre, il encourage l'immigration des descendants de Japonais résidents à l'étranger (principalement nipo-brésiliens et nipo-péruviens) en leur offrant la possibilité d'exercer une activité, quelle qu'elle soit, et en facilitant leur installation au Japon, par l'octroi de visas de courte durée renouvelables ou du statut de résident permanent (Sasaki, 2001).

de la frontière. En conséquence, les va-et-vient des « *dekasseguis* »<sup>13</sup> tendent logiquement à faire croître les effectifs de migrants de retour captés par le recensement.

Afin qu'ils puissent tirer profit de la loi mentionnée plus haut, les migrants doivent satisfaire à des exigences strictes : avoir une ascendance japonaise de la quatrième génération maximum ou être le conjoint d'une personne présentant cette ascendance. Or, les espaces où se trouvent actuellement les descendants de Japonais, qui constituent la grande majorité des émigrants brésiliens au Japon, sont répartis sur l'ensemble du territoire national et coïncident avec les colonies de Japonais installées au Brésil depuis que l'immigration japonaise a commencé, en 1908. Subissant la dégradation de la situation politique et économique au Japon, les migrants japonais accompagnèrent le cycle du café brésilien et s'installèrent dans la zone de production caféière, concentrée dans l'Etat de São Paulo et le nord-ouest de l'Etat du Paraná (Monbeig, 1952).

La distribution spatiale des migrants brésiliens de retour du Japon, comme on peut le voir sur la Figure 3, se superpose assez précisément aux zones d'installation historiques de l'immigration japonaise au Brésil : plus de 80% vivent dans les Etats de São Paulo et du Paraná, selon le recensement de 2000 (IBGE, 2002). Le nombre de retours enregistrés dans les Etats de Minas Gerais et de Rio de Janeiro reflète aussi, quoique dans une moindre mesure que pour le São Paulo et le Paraná, l'arrivée, dans le passé, de travailleurs ruraux japonais liés au dynamisme de la caféiculture. Enfin, la présence de ces migrants dans l'Etat du Pará (au nord du pays) correspond elle aussi à un ancien foyer d'immigration rurale japonaise (l'ancienne colonie Acará, actuellement Tomé-Açu) (Beltrão, Sugahara et Konta, 2006) liée, cette fois, à la culture du poivre.

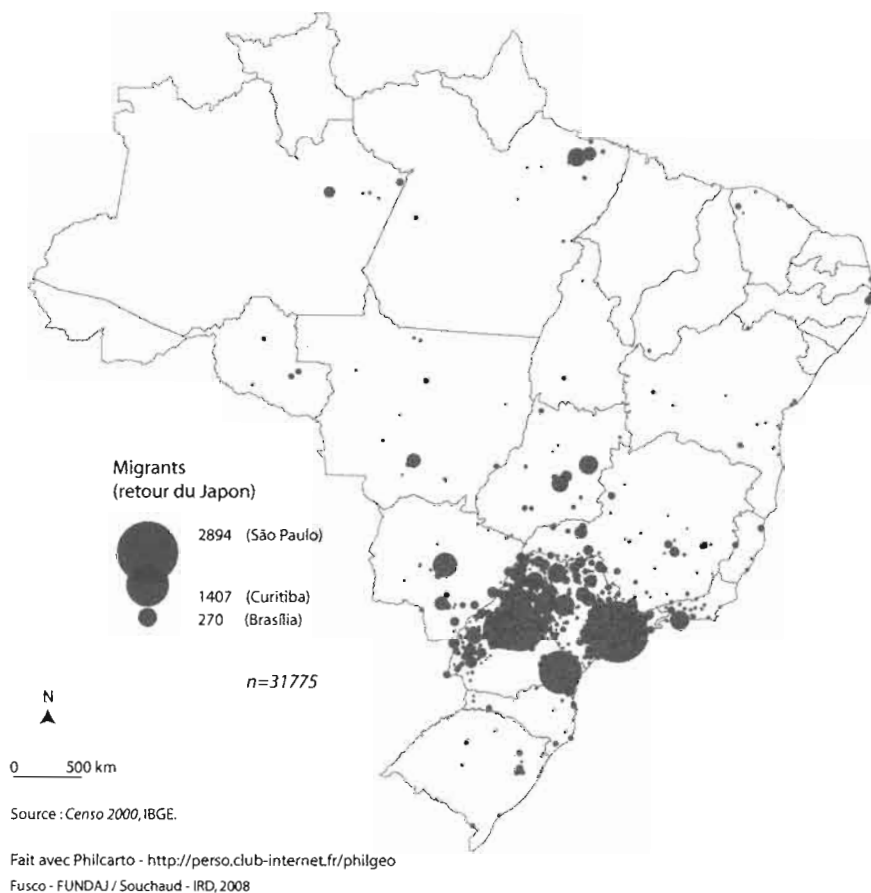
Certains autres lieux de concentration des migrants de retour apparaissent dans la région Centre-Ouest et dans l'extrême sud. Ils s'expliquent en grande partie par la migration interne des immigrants japonais et de leurs descendants. Les immigrants et leurs enfants, nés au Brésil pour certains d'entre eux, travaillent initialement dans les espaces ruraux du São Paulo et du Paraná jusqu'au tournant des années 1950. À partir de 1960, une grande partie de la communauté japonaise participe à l'exode rural qui s'intensifie dans la région. Parallèlement, une part importante des migrants qui continuent d'arriver du Japon gagne désormais directement les villes (Beltrão *et al.*, 2006). Cependant, certains des descendants de Japonais choisissent de nouvelles destinations dans le territoire brésilien. Ces lieux de migrations internes de descendants

---

<sup>13</sup> Mot d'origine japonaise entré dans le lexique luso-brésilien désignant les travailleurs migrants brésiliens installés au Japon et descendants de Japonais.

d'immigrants japonais sont aujourd'hui des lieux d'accueil de migrants de retour du Japon.

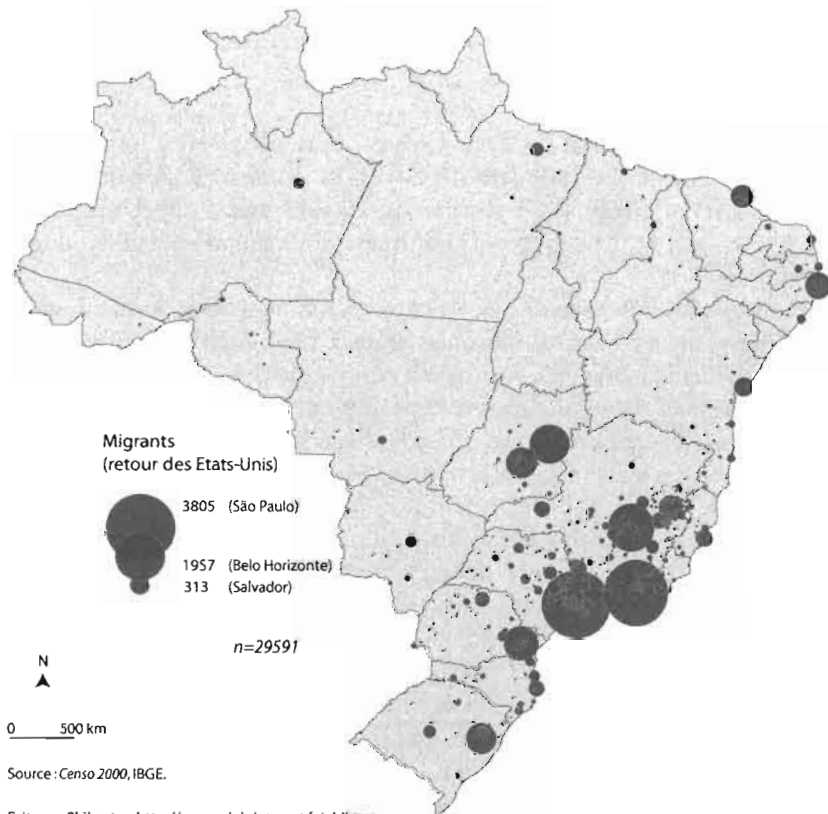
**Figure 3. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure au Japon entre 1990 et 2000 selon le « *município* » de résidence au Brésil en 2000**



Nous avons vu que les migrants de retour du Japon se concentrent dans les Etats de São Paulo et du Paraná, où, respectivement, ils sont présents dans près de 50% et 41% du total des « *municípios* » de ces Etats. Et l'examen comparé des Figures 3 et 4 donne l'impression d'une plus grande dispersion sur le territoire brésilien des migrants originaires des Etats-Unis que de ceux originaires du Japon. Pourtant, les migrants venus du Japon sont présents dans 13% des « *municípios* » brésiliens alors que les migrants venus des Etats-Unis le sont dans 10% des « *municípios* » brésiliens seulement. Par conséquent, il apparaît que la

migration de retour du Japon essaime davantage sur le territoire brésilien, mais sur une aire totale plus restreinte, comme s'il existait une continuité spatiale dans la distribution des migrants de retour du Japon, contrairement à celle des migrants venus des Etats-Unis, plus discontinue. Comme nous venons de le voir, ce double caractère de la distribution des migrants de retour du Japon au Brésil, c'est-à-dire l'occupation serrée d'un territoire pour l'essentiel restreint à deux Etats, tient au modèle historique de dispersion de l'immigration japonaise, lui-même fortement contraint par la réalité territoriale du Brésil de l'époque, quand l'effort de peuplement se concentrait sur ces deux Etats, le São Paulo et le Paraná, négligeant en quelque sorte les espaces littoraux, lieux centraux des phases de peuplement antérieures, et les vastes périphéries occidentales pas encore investies.

**Figure 4. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure aux Etats-Unis entre 1990 et 2000 selon le « *município* » de résidence au Brésil en 2000**



A l'examen du Tableau 4, on constate une égale répartition entre hommes et femmes dans la migration de retour, ce qui confirme ce que l'on sait de l'équilibre homme-femme dans la migration des « *dekasseguis* » au Japon (Sasaki, 2001). La proportion d'individus installés en ville (Tableau 5) dépasse 94%, ce qui rend ces migrants comparables aux migrants de retour des Etats-Unis (97%), mais les différencie nettement de ceux provenant du Paraguay. Cependant, on constate (Tableau 2) qu'un nombre important de migrants venus du Japon sont employés dans le secteur primaire (10% des actifs occupés). Cet élément confirme à la fois l'importance de l'héritage laissé par les immigrants japonais, c'est-à-dire la spécialisation dans les activités agricoles, et la tendance historique à l'urbanisation (Beltrão *et al.*, 2006), y compris chez les actifs du secteur primaire. On notera enfin que l'activité commerciale reste la spécialité de ce groupe d'immigrants vers laquelle se tourne 30% des actifs occupés (respectivement, 15% et 14%, pour les immigrants de retour des Etats-Unis et du Paraguay).

### **Le retour des Etats-Unis d'Amérique : portrait d'une migration sans histoire**

Le flux de retour des Etats-Unis est le troisième en importance, selon le recensement de 2000 (IBGE, 2002). Le nombre de personnes nées et résidant au Brésil qui vivaient auparavant aux Etats-Unis atteignait 29 591, soit 16% de la population totale des migrants brésiliens de retour au Brésil.

La population brésilienne qui a choisi les États-Unis comme destination a augmenté à partir du milieu des années 1980, reproduisant les schémas habituellement associés à ce type d'émigration : prédominance des jeunes hommes au début du mouvement migratoire, puis équilibre entre les sexes et diversification des classes d'âge à mesure que le mouvement migratoire s'installe dans la durée (Sales, 1998). De même façon, on observe dans le Tableau 6 le quasi équilibre entre les sexes parmi les migrants de retour des États-Unis, malgré une légère supériorité numérique des migrants de sexe masculin. L'installation de presque l'intégralité des migrants (97%) en milieu urbain est l'autre fait observable dans le tableau 7. Cela ne surprendra pas dès lors que la migration brésilienne aux Etats-Unis ne s'oriente que très rarement vers les activités agricoles et/ou le milieu rural. On notera également la proportion élevée de migrants employés (Tableau 2) dans le secteur de l'immobilier (13%) et l'éducation (20%), proportions nettement supérieures à celles que nous avons pu observer concernant les autres migrants étudiés. La surreprésentation de l'activité dans le secteur

immobilier est probablement liée au formidable essor de la construction et au dynamisme du marché immobilier que la migration aux Etats-Unis peut produire localement, comme par exemple à Governador Valadares dans l'Etat de Minas Gerais, important foyer d'émigration vers les Etats-Unis (Pébayle, 1996 ; Soares, 1995). On connaît également, à la suite d'études approfondies sur cette population d'émigrants (Margolis, 1994, Sales, 1998), la forte surreprésentation des enseignants<sup>14</sup> dans l'émigration brésilienne aux Etats-Unis, activité délaissée le temps de la migration et réintégrée au retour.

Il convient de noter, en outre, que la population brésilienne aux États-Unis a atteint un nombre important sur une courte période. Plusieurs études montrent que le pic des départs du Brésil a eu lieu entre 1986 et 1989 et que, dans les années 1980 toujours, l'émigration aux Etats-Unis constituait le principal mouvement migratoire à longue distance au départ du Brésil (Margolis, 1994, Sales, 1998, Soares, 1995). Comme évoqué plus haut, les retours des Etats-Unis ne constituent pas le courant principal de ce mouvement migratoire général, bien que les États-Unis soient le premier pays de destination au Brésil où, selon le ministère des Affaires étrangères brésilien (Fusco, 2005), serait installée une population estimée en 2001 à quelques 330 000 personnes.

Comme il n'existe pas de source de données officielle qui, au niveau de la population totale, identifie soit les lieux d'origine des émigrants (« municipales » ou Etats), soit la proportion d'émigrés dans la population résidente, la mesure des retours nous servira à approcher la distribution spatiale des lieux d'émigration et l'importance relative de chacun des territoires de départ de la migration vers les Etats-Unis.

La Figure 4 montre une localisation plus affirmée des migrants de retour des Etats-Unis dans un espace comprenant les États de São Paulo (7491), Minas Gerais (6240) et Rio de Janeiro (4971). En périphérie de ce centre, on observe des implantations secondaires dans les Etats du Paraná (1757), Rio Grande do Sul (1467), Goiás (1266) ainsi que dans le District Fédéral de Brasília (1268). Une troisième aire d'implantation, plus vaste géographiquement mais plus modeste quant aux effectifs, peut être identifiée en marge de la seconde, dans des Etats « nordestins » (notamment dans la Bahia, le Pernambouc et le Ceará), la région « Centre-Ouest » et même l'Amazonie. Dans tous les cas, l'installation se concentre dans les régions métropolitaines des capitales des Etats

---

<sup>14</sup> Le salaire d'un enseignant du primaire ou du secondaire dans le secteur public, bien que variable, est en moyenne très bas, oscillant dans une grande majorité des cas entre moins d'un salaire minimum et deux salaires minimum. En 2008, le salaire minimum équivalait à environ 180 euros. La faible valorisation socio-économique des enseignants explique probablement pourquoi ils alimentent en grand nombre la migration de main-d'œuvre vers les Etats-Unis.

fédérées : São Paulo (3805), Rio de Janeiro (3696), Belo Horizonte (1957), Curitiba (977), Porto Alegre (816) et de Goiânia (798)<sup>15</sup>.

Si l'on excepte le Goiás et le District Fédéral (Brasília), les cinq États qui reçoivent les plus importants flux de retours des États-Unis comptent parmi les six plus peuplés du Brésil. Sachant, d'une part, que les cinq États en question concentrent 83% du total des migrants de retour des États-Unis et qu'ils réunissent, d'autre part, 57% du total de la population brésilienne, il semble raisonnable de supposer qu'il existe une proportionnalité entre les volumes de retour et la population résidente des États de la Fédération brésilienne en 2000. Relation qui existe, mais dans une bien moindre mesure dans le cas des retours du Japon, et qui est totalement absente dans le cas paraguayen.

La deuxième façon de traiter les données du recensement sur le retour des États-Unis nous conduit à la perception d'une concentration beaucoup plus expressive que ce que nous venons de souligner. Les effectifs de migrants de retour sont une bonne mesure pour une première approche du solde des retours, mais ils ne permettent pas de hiérarchiser les « municipes » en fonction de l'impact du volume migratoire au sein de la population locale. Nous avons donc examiné le poids relatif des effectifs de migrants de retour dans la population totale, des « municipes » et des États. Il apparaît alors que la ville de São Paulo, principal lieu d'immigration se trouve au 35<sup>ème</sup> rang du classement des « municipes » selon l'impact de la migration de retour. Tandis que Governador Valadares, dans l'État du Minas Gerais, avec seulement 540 migrants de retour des États-Unis, est élevé à la première position. A une échelle plus large, on note que la région « *Sudeste* », associant les États de São Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais et Espírito Santo, rassemble 43% de la population nationale mais 66% des migrants de retour des États-Unis. Le Minas Gerais, où réside 10,5% de la population brésilienne, regroupe 21% des mêmes migrants de retour.

La migration brésilienne aux États-Unis, qu'il s'agisse d'émigration ou de retour, est marquée par un modèle de distribution spatiale spécifique. Aux États-Unis, 90% des résidents brésiliens sont installés sur la côte est (Fusco, 2005). S'agissant de l'origine, nous n'avons pas d'indication directe et précise. Simplement, nous pouvons observer que les retours sont concentrés dans seulement 10% du total des « municipes » et, même dans l'État du Minas Gerais qui est le principal État d'accueil des migrants de retour, seuls 20% du total des « municipes » sont concernés par le retour.

---

<sup>15</sup> Les effectifs mentionnés sont ceux des « municipes » centraux et non des aires métropolitaines.



Compte tenu de l'intensité de l'émigration brésilienne aux Etats-Unis, il semble surprenant qu'elle touche si peu de lieux<sup>16</sup> au Brésil. Des « municipales » qui ont en commun un profil socio-économique et démographique pourraient afficher une proportion semblable de migrants aux Etats-Unis car les facteurs qui font habituellement l'attractivité des Etats-Unis sont connus sur l'ensemble du territoire national, de même que la promotion et la diffusion des standards de vie nord-américains touchent l'ensemble du territoire. L'explication réside peut-être dans la dynamique de circulation des ressources utilisées par les migrants, enclenchée au moyen des réseaux sociaux.

Il est nécessaire de souligner, tout d'abord, que la plupart des ressources non monétaires utilisées par les membres d'une communauté sont disponibles localement. Toutes ces ressources sont liées à des intérêts et des normes sociaux qui, très souvent, influencent le comportement des individus au sein de leurs propres groupes. Ces biens non monétaires, tels que des informations importantes ou des services rendus, ou encore l'accès à d'autres ensembles de ressources par d'autres canaux parallèles de relations, circulent au sein de groupes sociaux et entre ces groupes, dont la cohésion, en général, dépend de l'entretien des contacts établis entre ses membres. Ainsi, les liens par lesquels circulent certaines ressources importantes pour la majorité des individus agissent à la manière d'ancrages, lesquels contribuent à ce que l'individu reste dans le même environnement, c'est-à-dire, en définitive, à ce qu'il ne migre pas.

Quand certains migrants pionniers s'établissent dans un autre pays, après avoir surmonté de nombreuses situations, parfois risquées, souvent au prix d'un engagement émotionnel et de coûts financiers élevés, la première étape de la consolidation d'un flux migratoire est atteinte. Pour que ce processus évolue, cependant, il est nécessaire que ces pionniers entretiennent et cultivent les liens sociaux dans les lieux d'origine. Le déplacement de certains migrants et de leurs propres réseaux personnels vers un autre lieu inaugure le processus d'expansion de l'émigration, parce que les autres membres du groupe d'origine des migrants ont de plus en plus de contacts à l'étranger, qui sont autant de sources potentielles des ressources. Les liens de parenté et d'amitié, dans ce contexte, limitent l'extension du mouvement migratoire à l'espace, généralement restreint, de l'exercice de ces liens. L'augmentation de la portée des réseaux sociaux liés à la migration internationale, par conséquent, élargit la sphère d'intégration de migrants potentiels, et limite cette croissance au lieu où se trouvent les groupes sociaux dans

---

<sup>16</sup> Rappelons-le à nouveau, il s'agit d'une supposition (suggérée par la distribution des retours) et pas d'un élément avéré.

l'espace d'origine sociale, lesquels sont liés à leurs membres présents dans le lieu de destination. En conséquence, seuls quelques individus dans un nombre restreint de villes peuvent nourrir et concrétiser un projet migratoire vers des lieux spécifiques, à la manière de ce que nous avons vérifié dans l'actuel flux/contre-flux des Brésiliens aux États-Unis.

L'importance des réseaux sociaux, principalement familiaux, dans la migration brésilienne aux États-Unis (flux et contre-flux), devrait avoir pour effet que le retour se destine davantage vers les lieux de naissance que vers d'autres lieux. Car c'est sur son lieu de naissance que le migrant trouve à la fois la proximité et la plus grande quantité probable de membres de sa famille et, par conséquent, les appuis nécessaires à la réalisation d'un projet migratoire. La forte implication des liens familiaux dans la migration de l'individu contribue à faire de son lieu de naissance à la fois une ressource, au moment de l'émigration, et un ancrage, au moment du retour, ce qui n'est pas le cas des retours du Paraguay, dont nous avons vu qu'ils s'inscrivent dans une logique de mouvement définie en partie en dehors des réseaux familiaux et sociaux des migrants, c'est-à-dire en fonction de la dynamique territoriale nationale et de la progression de la frontière agricole dans le pays. Le migrant de retour du Paraguay a pour horizon migratoire le vaste territoire de la frontière agricole brésilienne, en marge duquel il placera son lieu de naissance. Pour celui-ci, l'émigration au Brésil (suivant l'étape paraguayenne) n'est pas véritablement un retour, au sens de la réversibilité du mouvement migratoire antérieur, elle est une étape supplémentaire d'un parcours migratoire. La dynamique de la frontière agricole, parce qu'elle projette les migrants à longue distance et multiplie les lieux de migration loin des lieux des origines familiales, tendrait par là même à distendre les liens familiaux et donc les solidarités familiales, si importantes dans le cas de la migration aux États-Unis. Le cas du retour du Japon présenterait une position intermédiaire, puisque le retour se trouve aussi bien lié à des logiques familiales (en l'occurrence migratoires) antérieures qu'à une dynamique territoriale de peuplement et de redistribution interne de la population. En somme, le retour des États-Unis et, dans une moindre mesure, celui du Japon, ne favoriseraient pas l'extension de l'espace de vie des migrants, contrairement au retour du Paraguay. C'est en effet ce que confirme le tableau 8 qui nous montre que les migrants de retour des États-Unis s'installent dans leur « municipale » de naissance dans une proportion bien supérieure (36,5%) aux autres migrants (17,5% et 27,4% pour le Paraguay et le Japon), alors que les migrants de retour du Paraguay (41,5%), bien plus que les autres (28,4% et 32,5%, pour le Japon et les États-Unis), s'orientent vers des États autres que celui de leur lieu de naissance.

## Conclusion

Le Brésil est actuellement considéré, avec quelque raison, comme un pays de faible intensité migratoire. Avec moins de 700 000 personnes nées à l'étranger en 2000, ce pays démontre, depuis plus d'un demi siècle, une faible attractivité<sup>17</sup>. Toutefois, il existe une catégorie de migrants peu étudiée, mais bien représentée au Brésil : les migrants de retour. A la lecture de travaux abordant la question et cette population, nous avons perçu que le retour est une catégorie à part, qui réunit différentes facettes peu connectées les unes aux autres, indiquant de ce fait que cette catégorie, fragmentée, est encore en construction.

Parce qu'elle n'est pas, en règle générale, une population étrangère<sup>18</sup>, elle ne correspond pas à l'image commune de l'immigré/étranger. La perception différente de ce groupe par l'ensemble de la population – il n'est pas étranger ou d'origine étrangère, donc il n'est pas exactement un migrant – se reflète, dans une certaine mesure, dans la production académique. Le « statut » de migrant s'acquiert le plus souvent dans le lieu d'immigration (flux) et non celui du retour (contre-flux). Toutefois, il existe des cas de retour où se sont exprimées les différentes caractéristiques généralement associées à la condition d'étranger/migrant. C'est le cas, notamment, des situations de retours massifs, à des moments clefs d'épisodes historiques, par exemple à l'issue des guerres d'indépendance. Il en fut ainsi, à la fin de la guerre d'indépendance de l'Algérie, lorsqu'arrivèrent en France près d'un million de Français, colons ou descendants de colons. La présence des Pieds Noirs dans la société française métropolitaine a créé des situations de conflits parfois similaires à celles liées à l'entrée d'immigrants dans un pays donné<sup>19</sup>. Ce fut également le cas lors du retour, à la fin des années 1980, de nombreux Brésiliens installés au Paraguay. Expulsés du Paraguay en grand nombre, parfois violemment, ils entrèrent au Brésil où, à nouveau, ils ne parvinrent pas à s'installer librement. Cette population acquit au terme de cette trajectoire le statut de migrant au Brésil, en conséquence de la reconnaissance de leur expérience tumultueuse et traumatique ; on les appelle d'ailleurs des « Brésiguayens » et non des Brésiliens de retour (Cortéz, 1993 ; Sprandel, 1992 ; Wagner, 1990).

<sup>17</sup> Le volume de migrants ne cesse de diminuer depuis plusieurs recensements, contrairement à la population qui a plus que doublé depuis 1970. Grâce à l'augmentation de l'immigration en provenance de pays autres (particulièrement depuis la fin de la décennie 1990), cette tendance historique pourrait être sur le point de s'inverser.

<sup>18</sup> En pratique, un migrant de retour peut être étranger, pourvu qu'il soit né au Brésil et qu'il ait déclaré une résidence antérieure à l'étranger dans les dix dernières années.

<sup>19</sup> Ces situations nous rappellent que la xénophobie est, par définition, le rejet non seulement de l'étranger, mais aussi de ce qui vient de l'étranger.

**Tableau 2. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure à l'étranger, selon le secteur d'activité en 2000**

<i>Secteur d'activité</i>	<i>Pays de résidence antérieure</i>			
	<b>Etats-Unis</b>	<b>Paraguay</b>	<b>Japon</b>	<b>Tous les pays</b>
Agriculture, Pêche etc.	2,93	32,42	10,58	11,83
Industrie	10,11	15,14	12,46	12,35
Construction civile	2,58	9,06	3,14	5,18
Commerce et réparation d'objets	15,23	13,59	29,73	16,94
Logement et alimentaire	5,22	3,97	6,71	5,11
Transport et communication	6,55	3,73	5,45	4,85
Immobiliers	13,22	2,14	7,51	8,12
Education	19,77	1,17	5,09	11,54
Santé et services sociaux	6,26	0,99	3,07	4,16
Services domestiques	1,48	12	1,97	5,44
Autres	16,65	5,8	14,29	14,49
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>N</b>	<b>16032</b>	<b>21391</b>	<b>13365</b>	<b>86413</b>

Source : IBGE, Recensement de la population 2000. Tabulation propre.

**Tableau 3. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure au Paraguay, selon la situation du ménage et l'Etat de résidence en 2000**

Etat de Résidence	Situation do Domicílio		Participation de l'Etat dans le total (%)
	Urbain	Rural	
Rondônia	79,35	20,65	1,11
Acre	58,33	41,67	0,1
Amazonas	0	100	0,01
Roraima	0	100	0,04
Pará	23,19	76,81	0,52
Tocantins	100	0	0,01
Piauí	100	0	0,07
Ceará	100	0	0,04
Rio Grande do Norte	77,27	22,73	0,04
Paraíba	78,95	21,05	0,04
Pernambuco	100	0	0,1
Alagoas	100	0	0,08
Sergipe	100	0	0,07
Bahia	94,81	5,19	0,15
Minas Gerais	84,23	15,77	0,63
Espírito Santo	100	0	0,09
Rio de Janeiro	92,02	7,98	0,37
São Paulo	85,77	14,23	3,81
Paraná	72,52	27,48	61,75
Santa Catarina	66,74	33,26	5,35
Rio Grande do Sul	71,97	28,03	3,53
Mato Grosso do Sul	74,15	25,85	16,24
Mato Grosso	52,76	47,24	5,44
Goiás	76,36	23,64	0,11
District Fédéral	100	0	0,28
<b>Total</b>	<b>72,05</b>	<b>27,95</b>	<b>100</b>
<b>N</b>			<b>50201</b>

Source : IBGE, Recensement de la population 2000. Tabulation propre.

**Tableau 4. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure au Japon, selon le sexe et l'Etat de résidence en 2000**

Etat de résidence	Sexe (% par Etat)		Participation de l'Etat dans le total (%)
	Masculin	Féminin	
Rondônia	38,1	61,9	0,26
Amazonas	35,93	64,07	0,53
Pará	51,82	48,18	1,99
Tocantins	34,62	65,38	0,08
Piauí	100	0	0,04
Ceará	48,19	51,81	0,26
Paraíba	50	50	0,09
Pernambuco	60,29	39,71	0,43
Bahia	51,35	48,65	0,47
Minas Gerais	56,87	43,13	3,34
Espírito Santo	41,54	58,46	0,2
Rio de Janeiro	44,04	55,96	1,79
São Paulo	50,34	49,66	52,79
Paraná	49,38	50,62	28,63
Santa Catarina	50	50	0,92
Rio Grande do Sul	54,22	45,78	0,97
Mato Grosso do Sul	51,24	48,76	3,8
Mato Grosso	49,38	50,62	1,01
Goiás	49,08	50,92	1,55
District Fédéral	51,67	48,33	0,85
<b>Total</b>	<b>50,17</b>	<b>49,83</b>	<b>100</b>
<b>N</b>			<b>31775</b>

Source : IBGE, Recensement de la population 2000. Tabulation propre.

**Tableau 5. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure au Japon, selon la situation du ménage et l'Etat de résidence en 2000**

Etat de Résidence	Situation do Domicílio		Participation de l'Etat dans le total (%)
	Urbain	Rural	
Rondônia	100	0	0,26
Amazonas	100	0	0,52
Pará	97,47	2,53	1,99
Tocantins	100	0	0,08
Piauí	100	0	0,04
Ceará	61,45	38,55	0,26
Paraíba	100	0	0,09
Pernambuco	100	0	0,43
Bahia	83,78	16,22	0,47
Minas Gerais	90,57	9,43	3,34
Espírito Santo	100	0	0,2
Rio de Janeiro	98,25	1,75	1,79
São Paulo	93,76	6,24	52,79
Paraná	95,2	4,8	28,63
Santa Catarina	96,22	3,78	0,92
Rio Grande do Sul	100	0	0,97
Mato Grosso do Sul	94,53	5,47	3,8
Mato Grosso	98,14	1,86	1,01
Goiás	100	0	1,55
District Fédéral	84,07	15,93	0,85
<b>Total</b>	<b>94,36</b>	<b>5,64</b>	<b>100</b>
<b>N</b>			<b>31775</b>

Source : IBGE, Recensement de la population 2000. Tabulation propre.

**Tableau 6. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure aux Etats-Unis, selon le sexe et l'Etat de résidence en 2000**

Etat de résidence	Sexe (% par Etat)		Participation de l'Etat dans le total (%)
	Masculin	Féminin	
Rondônia	64,06	35,94	0,22
Acre	100	0	0,03
Amazonas	45,87	54,13	0,37
Pará	37,93	62,07	0,78
Maranhão	67,05	32,95	0,3
Piauí	45,54	54,46	0,34
Ceará	49,05	50,95	1,95
Rio Grande do Norte	51,06	48,94	0,48
Paraíba	66,24	33,76	0,53
Pernambuco	47,04	52,96	3,31
Alagoas	42,55	57,45	0,32
Sergipe	0	100	0,03
Bahia	57,34	42,66	2,21
Minas Gerais	55,08	44,92	21,09
Espírito Santo	57,84	42,16	2,72
Rio de Janeiro	48,69	51,31	16,8
São Paulo	51,45	48,55	25,33
Paraná	49,4	50,6	5,93
Santa Catarina	53,75	46,25	2,48
Rio Grande do Sul	51,12	48,88	4,96
Mato Grosso do Sul	46,7	53,3	0,77
Mato Grosso	58,67	41,33	0,51
Goiás	54,62	45,38	4,28
District Fédéral	48,19	51,81	4,29
<b>Total</b>	<b>51,76</b>	<b>48,24</b>	<b>100</b>
<b>N</b>			<b>29591</b>

Source : IBGE, Recensement de la population 2000. Tabulation propre.



**Tableau 7. Population née au Brésil qui a déclaré une résidence antérieure aux Etats-Unis, selon la situation du ménage et l'Etat de résidence en 2000**

Etat de Résidence	Situation do Domicílio		Participation de l'Etat dans le total (%)
	Urbain	Rural	
Rondônia	87,5	12,5	0,22
Acre	100	0	0,03
Amazonas	96,33	3,67	0,37
Pará	93,1	6,9	0,78
Maranhão	100	0	0,29
Piauí	93,07	6,93	0,34
Ceará	100	0	1,95
Rio Grande do Norte	95,04	4,96	0,48
Paraíba	100	0	0,53
Pernambuco	98,78	1,22	3,31
Alagoas	100	0	0,31
Sergipe	100	0	0,03
Bahia	99,24	0,76	2,21
Minas Gerais	93,88	6,12	21,09
Espírito Santo	99,63	0,37	2,72
Rio de Janeiro	98,85	1,15	16,79
São Paulo	98,17	1,83	25,33
Paraná	97,38	2,62	5,93
Santa Catarina	91,68	8,32	2,48
Rio Grande do Sul	98,98	1,02	4,96
Mato Grosso do Sul	91,63	8,37	0,77
Mato Grosso	97,33	2,67	0,51
Goiás	99,05	0,95	4,28
District Fédéral	97,08	2,92	4,29
<b>Total</b>	<b>97,19</b>	<b>2,81</b>	<b>100</b>
<b>N</b>			<b>29591</b>

Source : IBGE, Recensement de la population 2000. Tabulation propre.

**Tableau 8. Population qui a déclaré une résidence antérieure à l'étranger, selon le pays de résidence antérieure et le lieu de résidence en 2000**

Lieu de résidence	Pays de résidence antérieure		
	Etats-Unis	Paraguay	Japon
« <i>Município</i> » de naissance	36,5	17,5	27,4
Etat de naissance	31	40,9	44,2
Autres lieux	32,5	41,5	28,4
Total %	100	100	100
N	29591	50201	31773

Source : IBGE, Recensement de la population 2000. Tabulation propre.

## Bibliographie

Bassanezi M. S. C. Beozzo, « Imigrações internacionais no Brasil: um panorama histórico », dans Patarra N. L. (Ed.), *Emigração e Imigração Internacionais no Brasil Contemporâneo*, São Paulo, FNUAP, 1995, Vol. 2, p. 46-65.

Beltrão K. Iwakami, Sugahara S., Konta, R., « Trabalhando no Brasil: características da população de origem japonesa segundo os censos entre 1980 e 2000 », dans ABEP (Ed.), *Anais do XV Encontro da ABEP*, Caxambu, ABEP, 2006, 22 p.

Berthomière, W., « De l'*Aliya* à l'immigration, ou la lecture d'un continuum migratoire ». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 12(3), 1996, p. 33-60.

Cortêz C., *Brasiguaios, os refugiados desconhecidos*. São Paulo, Brasil Agora, 1993, 218 p.

Fusco W. (2005), « Capital Social e Dinâmica Migratória: um estudo sobre brasileiros nos Estados Unidos », *Textos Nepo*, 52, Campinas, 2005, 83 p.

IBGE, *Censo demográfico 2000*. Rio de Janeiro, FIBGE, 2002.

Margolis, M. L., *Little Brazil : an ethnography of brazilian immigrants in New York City*, Princeton, Princeton University Press, 1994, 303 p.

Michalon B., « Les retours en migration : une notion polysémique, des formes migratoires multiples ». dans Petit V. (Ed.), *Migrations internationales de retour et pays d'origine*, Paris, CEPED, 2007, p. 27-45.

Monbeig P., *Pionniers et planteurs de São Paulo*, Paris, Armand Colin, 1952, 376 p.

Pébayle R. « Un exemple d'émigration brésilienne aux U.S.A », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 12(2), 1996, p. 235-239.

Ravenstein E. G., « The Laws of Migration », *Journal of the Statistical Society*, 48(2), 1885, p. 167-235.

Sales T., *Brasileiros longe de casa*. São Paulo, Cortez, 1998, 240 p.

Sasaki E. M., « Dekasseguis: trabalhadores migrantes nipo-brasileiros no Japão » *Textos Nepo*, 39, 2001.

Soares W., *Emigrantes e investidores: redefinindo a dinâmica imobiliária na economia valadarense*, Rio de Janeiro, Dissertação de Mestrado IPPUR/UFRJ, 1995.

Souchaud S., *Pionniers brésiliens au Paraguay*, Paris, Karthala, 2002, 406 p.

Souchaud S., « Tendances de l'immigration au Paraguay. Premiers résultats du Recensement 2002 », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 3(20), 2004, p. 179-184.

Souchaud S., « De los campos agrícolas a los centros financieros. Caracteres de la inmigración internacional en Paraguay a principios del siglo XXI », *Folia Histórica del Nordeste*, 17, 2008, 43-62.

Sprandel M. A., *Brasiguaios: conflito e identidade em fronteiras internacionais*. Rio de Janeiro, Dissertação de mestrado em Antropologia - UFRJ, 1992, 294 p.

Verger P., *Flux et reflux de la traite des nègres entre le golfe de Bénin et Bahia de todos os santos, du dix-septième siècle au dix-neuvième siècle*, Paris, Mouton/Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1968, 720 p.

Wagner C., *Brasiguaios, homens sem pátria*, Petrópolis, Vozes, 1990, 86 p.

**RÉSUMÉ** - Dans ce texte, nous tentons de mettre en évidence une continuité entre le flux et le contre-flux de la migration internationale. Sur la base de trois études de cas actuels de la migration brésilienne, le retour du Japon, du Paraguay et des États-Unis, nous montrerons comment le retour peut-être perçu en fonction : de la formation et la consolidation de l'immigration historique (1), de la dynamique territoriale au Brésil (2) et des liens sociaux forts eux-mêmes à l'origine du départ du Brésil (3).

RESUMO - Neste trabalho, tentamos evidenciar uma continuidade entre o fluxo e o contra-fluxo da migração internacional. A partir de três casos de estudo atuais, o retorno do Japão, Paraguai e Estados Unidos, queremos mostrar como o retorno pode ser percebido em função : da importância da formação e consolidação histórica de emigração do Japão para o Brasil (1), da importância do contexto territorial brasileiro (2) e da existência de laços sociais fortes que fundamentam a saída inicial do Brasil (3).

ABSTRACT - In this text, we propose to study return migration based on characters that qualify the emigration flow that is in the origin of the movement. Based on three case studies of current Brazilian migration, the return from Japan, Paraguay and the United States, we will show the importance of constitution and consolidation of Japanese immigration history in Brazil (1), of some economic and spatial dynamics in Brazil (2), of strong social ties that are, themselves, often referred to be the cause of departure (3).

MOTS-CLÉS : Migration internationale, Migration de retour, Distribution spatiale de la population, Brésil, Recensement de la population.